

DES ENFANTS DES ÉCRITS (I)

PROJETS

Yvonne Chenouf

C'est le début de l'année.

Toutes les BCD n'ont peut-être pas fait le plein de projets.

Nous vous en proposons trois, qui, conduits dans différents endroits, de manière personnelle, pourraient donner lieu à la constitution de dossiers autour de thèmes précis.

Dossiers auxquels tout éducateur, enseignant, parent, bibliothécaire, pourrait avoir recours afin de mieux cerner les problèmes de lecture qu'ils rencontrent et d'entrevoir quelques pistes pour des solutions.

1) ANALYSE DE LA LITTÉRATURE ENFANTINE PAR DES NON-LECTEURS.

Les non-lecteurs, on les connaît.

Ils lisent peu, et quand ils fréquentent la BCD, c'est pour tourner inlassablement les pages des mêmes livres ou des mêmes séries.

On peut penser qu'ils ne savent pas lire.

On peut penser aussi qu'ils ne veulent pas lire.

Au-delà des stéréotypes bien connus :

- *"ils liront quand ils sauront."*

- *"ils devraient être mieux informés."*

- *"ils ont de moins en moins le goût de l'effort."*

... et d'autres systèmes d'évacuation rapide,

peut-on envisager des débats entre ces non-lecteurs autour de la production littéraire qu'ils ignorent ou qu'ils refusent.

Ce sont trop souvent les lecteurs qui hantent ces discussions.

Et pourtant, combien ce serait utile aux non-lecteurs, mis dans la situation de théoriser leur expérience et à ceux préoccupés de les aider, d'avoir des informations sur les raisons de la non-lecture :

- difficultés techniques.

- difficultés d'information, de faire un choix.

- sujets inappropriés aux intérêts.

- présentation de l'écrit.

2) Si les livres pour enfants n'enchantent pas toujours leurs lecteurs, ils font souvent le bonheur d'autres lecteurs à qui ils n'étaient pas destinés. Je veux parler des adultes.

Et de leur goût certain des albums.

Que vont-ils chercher dans ces pages enfantines ?

RECUEILLIR LES AVEUX DE QUELQUES LECTEURS FERVENTS ET MAJEURS
DONNERAIT SANS DOUTE LIEU À DES DÉBATS FERTILES.

Débats menés en termes d'expressions de plaisir ou d'hostilité ; non pas en termes d'analyse.

La capacité qu'on aura alors de comprendre ce qui plaît tant à ces adultes nous donnerait peut-être les raisons de la parution de certains livres.

Les adultes ne sont-ils pas les acheteurs et médiateurs ?

On saisirait ainsi pourquoi l'album remplit si médiocrement le rôle qu'on lui attribue : redonner le goût de lire autre chose.

Et sachant cela, parions que les non-lecteurs y gagneront !

3) Autre élément qui intervient dans la non-lecture : les éditeurs et les auteurs pour enfants.

Eux qui sont à la source de la production, comment conçoivent-ils leurs responsabilités dans ce domaine ?

- En existe-t-il autour de votre école ?
- Que choisissent-ils de publier, d'écrire ?
- Pour quels enfants font-ils ce choix ?
- Que savent-ils de leurs lecteurs, de leurs non-lecteurs ?
- Quand pensent-ils qu'un livre marche bien ?
- Comment espèrent-ils toucher un plus vaste public ?...

CE QU'ILS DISENT QUAND ON LES INTERROGE, aiderait certainement à mieux poser les problèmes.

C'est un travail de longue haleine.

Les résistances dans ce domaine sont énormes :

- difficile de parler de sa vision lecture sans se sentir humilié.
- difficile d'admettre qu'on projette souvent notre propre plaisir sur ce qui devrait plaire aux enfants. Les ligotant ainsi dans leur choix.
- difficile de reconnaître que ce qu'on produit ne peut qu'améliorer la lecture des lecteurs...

Difficile pourtant de se passer de cette réflexion, quand on prétend rendre au plus grand nombre le droit à la lecture.

Cette lecture qui préoccupe de plus en plus de monde. Faisant fleurir un peu partout, colloques, expositions, débats autour de livres.

Manifestations dans lesquelles il est de bon ton d'avoir un accord parfait sur la théorie.

Harmonie des mots ;

Oui, lire c'est bien donner du sens à l'écrit.

Bien sûr, lire c'est chercher dans l'écrit les réponses aux questions qu'on se pose. Parfaitement, lire c'est choisir.

Attention, n'oublions pas le plaisir !

Fausse notes dans les pratiques.

La naissance abondante de livres n'empêche pas la mort lente de lecteurs.

Les livres se reproduisent fidèlement, les nouveaux identiques aux précédents.

Les non-lecteurs aussi.

Cherchant ailleurs des moyens de faire du sens, de trouver les réponses, de choisir.

Eux n'ont pas besoin d'être vigilants quant à leur plaisir.

Pas fous, c'est bien parce qu'ils en aiment le principe qu'ils ne lisent pas.

On se pose des questions à propos de ces déserteurs de la lecture.

- sauraient-ils suffisamment lire ?

- seraient-ils suffisamment informés ?

- n'auraient-ils pas perdu tout sens de l'effort ?

Ainsi se font, font, font les mêmes conclusions qui reviennent éternelles comme une ritournelle ayant fait trois petits tours vers d'autres explications. Sans s'être altérées d'un seul dièse viennent se plaquer aux hypothèses.

Et ne repartiront plus.

Est-ce bien scientifique ?

De ne pas trouver ce qu'on cherche.

Mais de chercher ce qu'on veut trouver !

D'ailleurs...

Qui voit-on autour des stands de ces foires aux livres ?

Plus d'adultes que d'enfants. Se ressemblant étrangement, pèlerins aux sources d'un plaisir qu'ils apprécient, qu'ils recherchent, qu'ils regoûtent.

Nostalgie des lecteurs d'hier.

Que se dit-il autour de ces stands ?

Mêmes réflexions, issues des mêmes préoccupations. D'adultes toujours. Émerveillements devant l'originalité.

Regards blasés sur le déjà vu. Exigences des lecteurs d'aujourd'hui.

Que voit-on sur les stands ?

Des livres pareils aux mêmes.

Rivalisant d'illustrations aguichantes...

De titres accrocheurs,

de textes pré-digérés.

Appréhension des lecteurs à venir.

Mais de non-lecteurs, aucune trace.

Largement cités, jamais présents.

Largement approvisionnés, paraît-il,

jamais satisfaits, semble-t-il.

Illustrateurs, écrivains, éditeurs, protestent, affirment qu'il existe de tout pour faire un bon lecteur.

Enseignants, éducateurs, parents porte-parole des mécontents s'indignent.

Le tout forme vraiment un tout destiné au même public.

Déjà acquis par des pratiques sociales adaptées.

Enfin !

Au milieu de la polémique, il y a toujours quelqu'un (généralement lecteur, bon lecteur ...) pour dire :

"Après tout, il y a peut-être des gens qui n'aiment pas lire, qui n'ont pas besoin de lire."

Ils ont d'autres sources d'informations, de plaisir.

Avec le développement des moyens audio-visuels, vous pensez !

D'ailleurs mon fils, et mes amis maghrébins...

Pourquoi, nous, gens privilégiés les culpabilise-t-on du fait qu'ils ne lisent pas ?

Lire est une pratique de privilégiés. Elle n'est pas l'unique accès à la connaissance, encore moins au plaisir.

Alors, pourquoi faisons-nous de gens normaux, utilisant leurs propres moyens de communication, adaptés à leur manière de vivre, des handicapés ?

Demeure, sans doute, là-dessous, un certain désir d'oppression, de conservation de nos privilèges."

Quelque part, c'est sûr...

Peut-être même aussi dans les livres, pour enfants qui ont tous l'art de conserver leur public. Présent et à venir.

Lire c'est choisir, disiez-vous ?

Et si on laissait aux non lecteurs le choix de l'être ?

Alors que pour l'instant, tout les accule à cette condition.

Si peu enviable, qu'on n'en rencontre pas un pour venir en témoigner.

Yvonne Chenouf